

pléments, on fera certainement disparaître ce défaut, et cela sans exiger aucune augmentation de dépenses. La principale cause de la diminution de taille de nos races de moutons est la liberté qu'on laisse aux accouplements. D'ordinaire les jeunes femelles et les jeunes mâles servent à la reproduction de l'âge de huit à neuf mois, et les femelles donnent leur premier agneau vers l'âge d'un an; c'est un an trop tôt, du moins dans l'état actuel de l'élevage du mouton. Une agnelle n'a atteint sa croissance complète que vers un an et avant la reproduction ne peut se faire avec avantage. Les fatigues de la gestation arrêtent la femelle dans sa croissance, son agneau se ressent de ses fatigues et ce dernier se développe peu. Cette manière d'agir se continuant pendant plusieurs générations, la taille des moutons diminue nécessairement.

Une autre cause de la diminution de la taille de nos moutons, c'est le manque de nourriture convenable. Cette cause exerce une influence notable. Tout animal qui ne reçoit pas pendant sa croissance la nourriture dont il a besoin, reste nécessairement petit. Cependant cette dernière cause n'a pas l'importance de la première. — (A suivre.)

Protégeons les petits oiseaux.

La neige est passée pour ainsi dire, et le printemps nous arrive avec son cortège de petits oiseaux de toutes sortes, puissants protecteurs de nos récoltes. Veillons donc sans cesse pour assurer la sécurité de ces petits défenseurs qui viennent protéger nos champs contre les insectes qui s'attaquent à nos plantes et aux arbres fruitiers. A l'heure qu'il est, laissons ces petits oiseaux chercher leur nourriture devant les portes de nos maisons, de nos granges, de nos étables, sur les fumiers, où ils détruisent d'innombrables quantités de graines de plantes nuisibles aux récoltes.

Au nom de l'intérêt agricole, respectons, nourrissons même ces petits oiseaux créés par Dieu pour protéger nos moissons, nos légumes, nos arbres et nos fruits contre les attaques et les dégâts des insectes. Nourrissons les, protégeons-les pendant ces rudes journées où le froid se fait encore sensiblement sentir. Que dans nos écoles on apprenne aux jeunes enfants à respecter les petits oiseaux, à ne pas leur tendre des pièges pour le plaisir de les garder cinq à six jours dans une cage, après lesquels ils meurent étant habitués à une entière liberté.

Instruisons plutôt ces jeunes gens en leur rappelant les nombreux services que les petits oiseaux nous rendent lorsqu'ils fréquentent nos champs et nos jardins, nos bocages et même la forêt. Disons-leur que c'est à cette destruction qu'ils font de nos petits oiseaux, uniquement par amusement; que nous voyons nos pommiers ravagés par les chenilles et tant de petits insectes que nous ne connaissons pas, que nous ne voyons même pas! ces pommiers, dont les feuilles, les fleurs et les fruits naissants, rongés par les insectes, sont en grande partie détruits en quelques jours, comme s'ils eussent été brûlés par des coups de vent ou de soleil! ces pommiers, dont les fruits arrivés à un état de développement plus avancé, sont rongés intérieurement par un ver, la pyrale des pommiers! ces pommiers, dont un si grand nombre

sont morts depuis un certain nombre d'années uniquement par suite de la destruction d'une grande partie de leurs feuilles par les insectes, ce qui a arrêté la végétation de ces arbres!

Apprenons leur, à ces jeunes enfants qui en agissent ainsi parce qu'ils ne connaissent pas la portée de cette déprédation de nos petits oiseaux, apprenons-leur, à ces enfants, que l'homme ne saurait vivre sans le secours de l'oiseau. En effet, qui protégera nos moissons, nos arbres de toutes sortes, contre les ennemis innombrables d'insectes que nous ne pouvons saisir, si nous détruisons les petits oiseaux qui défendent nos récoltes de tous genres, et sans lesquels toute végétation aurait bientôt, anéantie par suite de la rapide et incalculable multiplication des insectes rongeurs, disparu sur la terre.

Enfin, pour parler des mauvaises graminées qui infestent nos champs de plantes nuisibles! qui les empêchera de germer, si les petits oiseaux ne sont plus là pour les chercher à terre et s'en nourrir? Dites-leur donc, aux jeunes enfants qui fréquentent nos écoles, toutes ces choses afin qu'ils les gravent dans leur mémoire, et réfléchissent sur les effets désastreux qu'entraîne la destruction de nos petits oiseaux.

En protégeant les petits oiseaux, nos fidèles alliés dans les bons comme dans les mauvais jours, nous nous préparons d'abondantes récoltes en tout genre. Ces précieux auxiliaires nous demandent, pour les services qu'ils nous rendent, un peu de reconnaissance: c'est, il est vrai, chose rare aujourd'hui, mais ne leur refusons pas cette preuve de notre estime pour les services qu'ils nous rendent. Épargnons-les de nos coups meurtriers, ces petits oiseaux que Dieu commande de respecter, et il nous en récompensera par d'abondantes récoltes dans nos champs, nos vergers et nos jardins, et un jour viendra où, enfin appréciant les services que certains oiseaux nous rendent, nous bénirons Dieu de nous les avoir donnés pour compagnons et auxiliaires de nos travaux.

Nécessité de l'assolement en horticulture.

Aujourd'hui, grâce à nos sociétés d'horticulture qui en ont donné le mouvement par des expositions de fleurs et de fruits de toutes sortes, l'horticulture est entrée dans le goût de nombre de cultivateurs désireux d'entourer leurs maisons de magnifiques pelouses de jardins de fleurs, en y joignant la culture de menus fruits qui ne les départent pas, il ne nous paraît pas inopportun d'entretenir nos lecteurs d'une question intéressante qui, si elle était plus connue, éviterait aux amateurs bien des déceptions, bien des insuccès, nous voulons parler de l'assolement en horticulture.

L'assolement dont on ne parle guère que lorsqu'il s'agit d'horticulture, consiste à approprier chaque culture au terrain qui lui convient. Il implique aussi que les plantes se succèdent de telle façon que chacune d'elle ne demeure pas trop longtemps ou ne revienne pas trop souvent sur le même terrain; et ne l'épuise pas des principes nécessaires à son existence; ou bien que l'ordre de succession des plantes soit réglé de telle manière qu'elles se nuisent réciproquement le moins possible, et qu'elles se servent au contraire mutuellement de préparation. Enfin, il faut qu'entre les semis ou la plantation de chaque espèce,